

Eure Infos

La Scène nationale s'installe trois jours à La Madeleine

Octobre rouge

Didier Ruiz avait été le dernier à donner une représentation au théâtre d'Evreux. Deux ans après, le metteur en scène ouvre la saison théâtrale de la Scène nationale dans la salle délabrée de la Maison de quartier de La Madeleine en proposant l'adaptation d'un texte de la journaliste Biélorusse Svetlana Alexievitch.

À La Madeleine les millions d'euros investis dans l'asphalte, le mobilier urbain et les lampadaires n'ont pas atteint la Maison de quartier. Le cœur battant de la "zone sensible", l'endroit de toutes les rencontres, est resté à



Cinq comédiennes joueront les 9, 10 et 11 octobre sur la scène de la Maison de quartier de la Madeleine.

l'abandon. Son toit fuit à grosses gouttes, l'oubli a lézardé les murs. C'est dans ce décor très "Bouffes du nord"

que Didier Ruiz a installé sa troupe, que les techniciens du théâtre, en exil forcée depuis 2 ans, ont monté les gradins de la Scène nationale dans le temps d'une nouvelle opération « Par les quartiers par les villages ».

de femme" est un recueil de témoignages d'anciennes combattantes de l'armée

rouge pendant la seconde guerre mondiale. Des histoires vécues que Didier Ruiz a volontairement dépouillées de toute trace historique, pour traduire une parole universelle. Il n'y est pas question de guerre. « *On est dans un univers où l'entente est reine* », précise Didier Ruiz. Jouée par cinq comédiennes dans « *un langage qui semble naître à l'instant* », cette pièce conçue comme « *un oratorio moderne rythmé par les silences et les suspensions* », sera donnée pour la première fois à la Maison de quartier. Dans un décor « *humble* » destiné à mettre en lumière les cinq comédiennes. « *Des êtres extrêmement précieux* » à écouter les 9 10 et 11 octobre.

Ch. G.

Journaliste dissidente

Née en Biélorussie le 31 mai 1947, Svetlana Alexievitch a entièrement consacré son œuvre aux tragédies de l'histoire de son pays. Engagée et dissidente, elle a été de nombreuses fois récompensée par des prix littéraires pour son témoignage sur l'actualité terrifiante du monde.

Journaliste de formation, elle a commencé sa carrière d'écrivain par deux livres d'enquêtes et de témoignages sur la Seconde Guerre mondiale. Puis a osé démolir le mythe des guerriers russes, libérateurs de l'Afghanistan. Sa position a provoqué un véritable scandale dans son pays : elle a été jugée à Minsk en 1992 pour l'atteinte portée à la mémoire des soldats soviétiques. Enfin, elle a écrit - au risque de sa liberté, de sa sécurité et de sa santé (elle souffre d'un cancer depuis son enquête de terrain à Tchernobyl) - *La Supplication*, un bouleversant témoignage sur le monde après Tchernobyl. Considérée comme une traîtresse dans son pays et comme un agent de la CIA par le président Loukachenko, Svetlana vit aujourd'hui en exil en France.

Bibliographie

Les Cercueils de zinc. Édition originale Christian Bourgois, 1991/ 2002, 10/18, 1997. Édition originale Jean-Claude Lattès, 1998/ J'ai Lu, 2000.

La Guerre n'a pas un visage de femme. Édition originale Presse de la renaissance, 2004/ J'ai Lu, 2005.

Ensorcelés par la mort. Éditions Omnibus, 2005.

Les Derniers témoins. Éditions Presse de la Renaissance, 2005.

« Une parole universelle »

« *Bienvenu à Sarajevo !* », ironise Didier Ruiz. Sur le ton de l'humour, le metteur en scène évoque, « *la difficulté d'entreprendre* », le chauffage remis en route dans l'urgence, les fuites colmatées à la hâte par les services municipaux. Ces « *nœuds magnifiques* » n'ont pas entamé l'enthousiasme du fidèle collaborateur de la Scène nationale. Membre du club « *des artistes dont on se sent proche* » le metteur en scène nous avait quittés avec « *Au grand théâtre de la vi(II) e* ». Il nous revient avec une adaptation du premier livre de Svetlana Alexievitch. « *La guerre n'a pas un visage*